

<http://pierre-alainmillet.fr/L-exode-de-Benjamin-Fondane>



# L'exode de Benjamin Fondane

- Rencontres -

Date de mise en ligne : jeudi 26 avril 2018

---

Copyright © Blog Vénissien de Pierre-Alain Millet - Tous droits réservés

---

**Je ne connaissais pas ce poème de Benjamin Fondane** [1] choisi par l'équipe du collège Paul Eluard de Vénissieux pour témoignage à la commémoration de l'holocauste dans leur voyage à Auschwitz. Il a été lu avec une telle énergie, une telle vérité, un tel engagement de la part de deux collégiennes que j'ai tout de suite cherché à le retrouver. Il mérite vraiment de vous le faire connaître...

C'est à vous que je parle, hommes des antipodes,  
je parle d'homme à homme,  
avec le peu en moi qui demeure de l'homme,  
avec le peu de voix qui me reste au gosier,  
mon sang est sur les routes, puisse-t-il, puisse-t-il  
ne pas crier vengeance !

L'hallali est donné, les bêtes sont traquées,  
laissez-moi vous parler avec ces mêmes mots  
que nous eûmes en partage -  
il reste peu d'intelligibles !

Un jour viendra, c'est sûr, de la soif apaisée,  
nous serons au-delà du souvenir, la mort  
aura parachevé les travaux de la haine,  
je serai un bouquet d'orties sous vos pieds,  
- alors, eh bien, sachez que j'avais un visage  
comme vous. Une bouche qui priait, comme vous.

Quand une poussière entrait, ou bien un songe,  
dans l'oeil, cet oeil pleurerait un peu de sel.  
Et quand une épine mauvaise égratignait ma peau,  
il y coulait un sang aussi rouge que le vôtre !  
Certes, tout comme vous j'étais cruel, j'avais  
soif de tendresse, de puissance,  
d'or, de plaisir et de douleur.  
Tout comme vous j'étais méchant et angoissé  
solide dans la paix, ivre dans la victoire,  
et titubant, hagard, à l'heure de l'échec !

Oui, j'ai été un homme comme les autres hommes,  
nourri de pain, de rêve, de désespoir. Eh oui,  
j'ai aimé, j'ai pleuré, j'ai haï, j'ai souffert,  
j'ai acheté des fleurs et je n'ai pas toujours  
payé mon terme. Le dimanche j'allais à la campagne  
pêcher, sous l'oeil de Dieu, des poissons irréels,

je me baignais dans la rivière  
qui chantait dans les joncs et je mangeais des frites  
le soir. Après, après, je rentrais me coucher  
fatigué, le cœur las et plein de solitude,  
plein de pitié pour moi, plein de pitié pour l'homme,  
cherchant, cherchant en vain sur un ventre de femme

cette paix impossible que nous avons perdue  
naguère, dans un grand verger où fleurissait  
au centre, l'arbre de la vie...

J'ai lu comme vous tous les journaux tous les bouquins,  
et je n'ai rien compris au monde  
et je n'ai rien compris à l'homme,  
bien qu'il me soit souvent arrivé d'affirmer  
le contraire. Et quand la mort, la mort est venue, peut-être  
ai-je prétendu savoir ce qu'elle était mais vrai,  
je puis vous le dire à cette heure, elle est entrée toute en mes yeux étonnés,  
étonnés de si peu comprendre  
- avez-vous mieux compris que moi ?

Et pourtant, non !  
je n'étais pas un homme comme vous.  
Vous n'êtes pas nés sur les routes,  
personne n'a jeté à l'égout vos petits  
comme des chats encore sans yeux,  
vous n'avez pas erré de cité en cité  
traqués par les polices,  
vous n'avez pas connu les désastres à l'aube,  
les wagons de bestiaux  
et le sanglot amer de l'humiliation,  
accusés d'un délit que vous n'avez pas fait,  
d'un meurtre dont il manque encore le cadavre,  
changeant de nom et de visage,  
pour ne pas emporter un nom qu'on a hué  
un visage qui avait servi à tout le monde  
de crachoir !

Un jour viendra, sans doute, quand le poème lu  
se trouvera devant vos yeux. Il ne demande  
rien ! Oubliez-le, oubliez-le ! Ce n'est  
qu'un cri, qu'on ne peut pas mettre dans un poème  
parfait, avais-je donc le temps de le finir ?  
Mais quand vous foulerez ce bouquet d'orties  
qui avait été moi, dans un autre siècle,  
en une histoire qui vous sera périmée,  
souvenez-vous seulement que j'étais innocent  
et que, tout comme vous, mortels de ce jour-là,  
j'avais eu, moi aussi, un visage marqué  
par la colère, par la pitié et la joie,

un visage d'homme, tout simplement.

**(L'exode 1942)**

---

[1] Benjamin Fondane est un poète roumain, juif, français... qui fuira l'antisémitisme de la Roumanie pour venir à Paris, y vivra toute la guerre

## L'exode de Benjamin Fondane

---

jusqu'à l'avant-dernier convoi partant de France qui l'emmènera à Auschwitz. Il sera gazé dans les derniers jours avant l'arrivée des troupes soviétiques...